

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Adversaires du Gabon : seule la Gambie a fait bonne figure

Prosper Sax NZE BEKALE
Libreville/Gabon

Parmi les matches amicaux des pays africains programmés dans le cadre des journées Fifa, disputées entre le 9 et le 11 octobre 2020, seuls les résultats de la Gambie, de la République Démocratique du Congo (RDC) et de l'Angola (adversaires des Panthères dans le groupe C des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2022) étaient dignes d'intérêt pour les Gabonais.

Si notre pays a perdu son match devant le Bénin (0-2), tel n'a pas été le cas pour la Gambie,

son prochain adversaire pour le compte des 3e et 4e journées, programmées le mois prochain. Les Scorpions, qui ont deux matches tests à livrer dans cette trêve, ont ainsi remporté le premier. Lequel s'est soldé par une victoire vendredi contre le Congo (1-0) à Faro (Portugal). L'unique but a été inscrit par Assan Ceesay, l'attaquant pensionnaire du FC Zurich, qui a ainsi inscrit sa 14e réalisation en sélection.

Pendant ce temps, la RDC se faisait battre par le Burkina Faso à El Jadida (Maroc) par 0-3. Les Étalons ont ouvert le score, avant la pause, par Bertrand Traoré. Au retour des vestiaires, ils ont

marqué un but par Bryan Dabo (sur penalty) et corsé l'addition grâce à Issoufou Dayo.

Pour sa part, le match amical entre l'Angola et la Guinée-Bissau, prévu dimanche au stade municipal d'Óbis (Portugal) ne s'est plus disputé. Les Bissau-Guinéens n'ayant pas présenté les résultats du test de dépistage au Covid-19.

Enfin, pour leurs seconds matches de préparation, la Gambie, la RDC et l'Angola devraient, respectivement, affronter la Guinée, le Maroc et le Mozambique, ce mardi 13 octobre 2020.



Photo: DR

Les Scorpions de Gambie sont venus à bout des Diables Rouges du Congo en amical.

Anaclet Mathieu Taty : "Nous allons sortir l'athlétisme de son état comateux"

Propos recueillis par Stéphane MASSASSA
Libreville/Gabon

L'Union. Vous venez d'être élu au terme d'une élection où vous étiez l'unique candidat. Comment savourez-vous cette victoire ?

Anaclet Mathieu Taty : Je ne parlerai pas de savourer une victoire, dans la mesure où nous sortons d'une crise qui a laissé beaucoup de traces. Mais, je dirais que je me réjouis à l'idée de voir enfin ces jeunes, qui étaient désespérés, retrouver les pistes d'athlétisme. J'ai été surpris d'apprendre que j'étais l'unique candidat, au regard de l'engouement suscité par la famille de l'athlétisme lors de la mise en place par la World Athletics et la CAA d'un Comité d'organisation des assemblées générales électives de l'athlétisme. J'aurais bien voulu qu'il y ait au moins deux ou trois candidats pour un débat de projets car, je suis de ceux qui pensent que nul n'a le monopole de la perfection ici-bas. Nous sommes tous complémentaires. Un débat contradictoire est plus que constructif, surtout dans le milieu sportif. Ce débat aurait pu nous permettre d'étoffer notre programme avec les apports des uns et des autres, dans

le seul but de remettre l'athlétisme sur les rails. Aujourd'hui, je viens d'être élu à la présidence de la Fédération gabonaise d'athlétisme. Mon équipe et moi allons mettre en œuvre le projet que nous avons élaboré pour redonner aux nouveaux l'envie de pratiquer cette discipline, et aux anciens de revenir sur les pistes d'athlétisme.

Que répondez-vous à ceux qui pourraient penser que tout a été fait pour que vous remportiez ce scrutin ?

Je ne comprends peut-être pas le sens de votre question, mais permettez-moi de vous dire qu'après la mise en place d'un Comité d'organisation des assemblées générales électives de l'athlétisme, suivi d'un chronogramme, toute la famille d'athlétisme savait déjà à quoi s'attendre. Vous avez découvert, à travers les médias, les déclarations à candidatures de certains compatriotes. En un mot, les états-majors étaient en marche pour une campagne en vue de briguer les postes, soit au niveau des ligues, soit encore au niveau de la fédération. En ce qui me concerne, j'étais hésitant au départ car, avant de s'engager à une quelconque élection, il faut jauger la capacité que l'on a à faire adhérer plusieurs électeurs

à son projet. Plusieurs dirigeants, encadreurs techniques et athlètes m'ont sollicité pour que je prenne la destinée de la Fédération gabonaise d'athlétisme en main. S'en est suivi l'appel de mon jeune frère Franck Matamba depuis l'Hexagone, qui a désisté en ma faveur. C'est à ce moment que j'ai pris la résolution de me positionner au poste de président de la FGA. Si certaines personnes, comme vous le dites, pensent que tout a été fait pour que je remporte ce scrutin, je n'accorderai pas d'importance à ce genre d'allégation.

Vous arrivez tout de même à la tête d'une discipline plus que malade et quasi inexistante dans notre pays. Au-delà des belles idées que vous avez proposées, pensez-vous franchement avoir la solution pour sortir l'athlétisme gabonais de cette agonie ?

Je dirais oui. Nous allons sortir l'athlétisme de l'état comateux dans lequel il se trouve, à condition que tous les acteurs, ministère, CNOG, dirigeants, encadreurs techniques, athlètes et opérateurs économiques, s'impliquent. Il faut déjà reconnaître que nous sommes tous responsables, à quelque niveau que ce

soit, de cette situation. Et d'une manière générale, ce qui tue le sport dans notre pays c'est la manière dont certaines associations gèrent leurs activités. Le fait de compter uniquement sur l'État cause un problème car, il n'y a pas mal de créneaux qu'une structure peut mettre en marche pour renflouer ses caisses et s'assurer d'une autonomie financière, surtout au niveau du fonctionnement. Je pense qu'en tant que président d'une association sportive, nous devons développer des mécanismes, des stratégies, signer des partenariats avec les opérateurs économiques pour atteindre les objectifs fixés. Nous n'allons pas inventer la roue, mais mon équipe et moi n'allons ménager aucun effort pour mettre à exécution notre projet intitulé FODEC (Formation-Détection-Encadrement-Compétition), et sortir notre discipline de cette agonie.

Que nous réservez-vous à court terme ? Pour être plus précis, en termes d'action ?

Bien que n'ayant pas encore fait un état des lieux, certains indicateurs montrent que la Fédération gabonaise en l'état n'est plus en phase avec la vision de l'instance internationale. Je veux parler de la base juridique. Il nous faudrait, dans un



Photo: Wilfried MBINAH

Le président de la FGA, Anaclet Mathieu Taty, au cours de notre échange.

premier temps, mettre en place des statuts et règlements qui s'arriment à ceux des instances sous-régionales, continentales et mondiales, de façon à ce que nous vibrions tous sur la même longueur d'onde et que nous parlions le même langage. Nous allons ensuite procéder à la mise en place des sept bureaux des ligues provinciales pour permettre aux jeunes de l'intérieur du pays de pratiquer cette discipline en toute légalité. À travers les championnats scolaires et universitaires, nous aurons l'opportunité, surtout pour les associations sportives, d'étoffer les effectifs en qualité. Le milieu scolaire et universitaire constitue un environnement propice où la matière première est de mise. Nous allons saisir cette occasion pour détecter cette matière première et en faire un produit fini, qui ferait la gloire de notre discipline".